

pousse, pour lui faire du bien et pour en tirer des hommes utiles, plus tard, au pays. On voit que nous avons progressé, nous, laïques, à la façon des écrevisses. Je dis *laïques*, car l'amour du prochain, le désintéressement et les autres vertus qui découlent de la charité chrétienne, se sont conservés purs parmi les membres de notre clergé séculier, parmi nos Religieuses, nos Frères des écoles chrétiennes et toutes nos communautés enseignantes. C'est peut-être pour cela que nos "hommes de progrès" d'aujourd'hui nous les représentent comme des "arriérés."

Il faut voir avec quel amour, avec quelle vénération les écoliers de M. Philippe Verrault, arpenteur, parlent de leur maître d'école. Cet excellent homme est mort, il y a une dizaine d'années, emportant dans la tombe un titre qui lui survivra : il fut *l'ami de la jeunesse*.

Une croyance bien belle et que l'on trouve encore dans quelques coins de notre pays, c'est qu'à la mort de chacun de nous, Dieu, avant de juger celui qui vient de quitter ce monde, penche son oreille vers la terre pour entendre le bien ou le mal qui se dit du défunt, et qu'il pèse dans sa balance éternelle ce qu'il a entendu. S'il en en était ainsi, le plateau du bien l'aurait emporté en entier sur celui du mal, à la mort de M.